

Où est l'honneur qui m'est dû ?

Le message du prophète Malachie

John Benton



EUROPRESSE

Introduction

Certaines périodes dans la vie chrétienne personnelle ou dans la vie communautaire d'une assemblée deviennent des tournants, et ces moments s'avèrent parfois aussi stimulants qu'ils peuvent être douloureux.

Lorsque notre église commença l'étude de la prophétie de Malachie, je savais fort peu de chose sur cette portion de l'Écriture en dehors du fait qu'il s'agit du dernier livre de l'Ancien Testament. Pourtant, quand je repense à ces dimanches matin du printemps de 1982, où nous avons étudié ce petit livre prophétique décapant, il semble que cela ait marqué l'un de ces tournants. Ses thèmes essentiels nous ébranlèrent jusqu'au plus profond de notre être.

D'une façon ou d'une autre, les maux et les douleurs de l'Église en général et de notre assemblée en particulier

s'étaient devant nos yeux comme au grand jour. Les visages dans l'auditoire reflétaient la question : «Qu'est-ce que le pasteur va bien pouvoir dire ensuite ?» Parfois, le pasteur lui-même se demandait la même chose ! Mais nous avions la certitude forte que Dieu était en train de parler au petit troupeau que nous formions. Ce fut un temps de remise en question, spécialement pour moi-même et pour les autres anciens de l'église, un temps où il nous fallut reconsidérer tout à nouveau notre engagement et nos responsabilités de conducteurs. Mais ce temps nous procura aussi de nombreux encouragements. Tout comme l'athlète se sent revigoré par une douche bien froide, Malachie nous bouscula et nous revitalisa. Notre foi et notre amour pour notre Père céleste reçurent tout à la fois renouvellement et stimulation. Je ne prétends pas avoir écrit les chapitres qui suivent en endossant l'habit d'un grand érudit, mais le livre de Malachie nous enseigna une leçon durable sur l'importance d'être authentiques dans notre relation avec Dieu.

Ce livre est plutôt une série de messages sur Malachie qui visent à une application pratique qu'un commentaire théologique sur cette prophétie. Mais je crois qu'il est impossible de manquer l'élan général du message puissant de ce prophète.

John Benton, Guildford

août 1985

1

Le contexte historique

Personne ne sait exactement qui est Malachie. Son nom signifie «mon messenger», une forme abrégée de «messenger du Seigneur». Il est intéressant de noter que ce mot «messenger» revient à trois reprises dans ce livre, qui est par ailleurs assez court (*cf. 2:7 et 3:1*). Malachie fait sans aucun doute fonction de messenger. Dieu s'adresse au peuple d'Israël à la première personne dans non moins de quarante-sept des cinquante-cinq versets que contient le livre. D'après certaines sources juives anciennes, il semblerait que «Malachie» ait été un *nom de plume* pour Esdras, le scribe qui rédigea un autre livre de l'Ancien Testament. Nous ne pouvons pas savoir avec certitude si cela est vrai ou non. Quoi qu'il en soit, la difficulté que nous rencontrons à identifier Malachie rappelle une des règles essentielles du service chrétien. Le prédicateur et le messenger de l'Évangile ne doivent pas chercher à attirer l'attention sur eux-

mêmes, mais sur leur Sauveur et son Évangile. Ce n'est pas l'homme qui importe, mais son message (*2 Corinthiens 4:5*). Malachie se contente de rester dans l'anonymat afin que les regards se concentrent sur ce que Dieu a à dire plutôt que sur lui, le messager.

Les Juifs représentaient la nation élue de Dieu à l'époque de l'Ancien Testament. Il les avait choisis et avait conclu une alliance avec eux en tant que nation. Dieu avait promis de bénir Israël, et celui-ci avait promis d'obéir à Dieu. Mais, à mesure que nous lisons l'histoire de l'Ancien Testament, il apparaît très vite que, si Dieu garda ses promesses, Israël faillit très souvent aux siennes. Ils lui furent souvent infidèles, se détournant de lui pour se livrer au matérialisme et à l'idolâtrie. Au sixième siècle avant Jésus-Christ, à cause de leurs péchés et de l'endurcissement de leur cœur, Dieu permit aux Babyloniens de les envahir et de les vaincre. Jérusalem et son temple magnifique consacré au culte de l'Éternel furent détruits, et le peuple partit en exil à Babylone pendant soixante-dix ans. Cette providence visait à les humilier en raison de leurs infidélités et à les pousser à revenir au Seigneur de tout leur cœur (*Jérémie 29:10-13*).

Le livre des prophéties de Malachie date du milieu du siècle suivant, le cinquième siècle avant Jésus-Christ. Quoiqu'il ne porte pas de date, trois raisons indiquent clairement l'époque de sa rédaction et de sa publication. Tout d'abord, il décrit une période où le temple de Jérusalem est déjà reconstruit après le retour des Juifs de leur exil à Babylone. Il s'est donc passé assez de temps depuis la

reprise des cérémonies dans le temple pour que le peuple ait perdu son enthousiasme initial. D'autre part, le livre indique qu'un gouverneur perse règne sur Jérusalem à cette époque (1:8). Cela montre qu'il s'agit d'une époque postérieure à l'exil.

Enfin, Néhémie et Esdras conduisirent plus tard des voyages de retour des Juifs dans leur patrie. Ils furent également impliqués dans la reconstruction de Jérusalem au cours du cinquième siècle avant Jésus-Christ. Or, nous relevons une étroite correspondance entre la situation dans laquelle intervient Malachie et celle décrite dans les livres d'Esdras et de Néhémie. Si vous désirez vérifier ceci, comparez par exemple Malachie 2:10,11 avec Esdras 9:1,2 et Néhémie 13:1-3,23 ; puis Malachie 3:8 avec Néhémie 5:1-5 ; Malachie 3:8 avec Néhémie 10:32-39. Les échecs et les péchés du peuple de Dieu qui provoquent la colère de Néhémie et d'Esdras sont la cause du message de Malachie.

Tous les prophètes de l'Ancien Testament avaient pour fonction de ramener Israël de son égarement et de le diriger de nouveau vers l'alliance, en particulier vers sa responsabilité d'obéir à Dieu. Ces hommes agissaient en fait un peu comme la conscience de la nation. Il rappelaient à un peuple rebelle les obligations instituées l'alliance. Celle-ci forme donc le cœur du livre de Malachie. Ceci étant, il est alors possible de simplement diviser la prophétie de Malachie en quatre sections :

1:1-5 – Une déclaration de l'amour de Dieu pour Israël dans le cadre de l'alliance.

1:6-2:9 – L'incapacité des sacrificateurs à honorer leurs responsabilités dans le cadre de l'alliance.

2:10-3:18 – L'incapacité du peuple à honorer ses responsabilités dans le cadre de l'alliance.

4:1-6 – L'avertissement quant à un jugement et le plaidoyer pour garder l'alliance.

Il est utile de garder présente à l'esprit cette structure générale du livre de Malachie tandis que nous commençons l'examen des détails de son message et que nous en tirerons les applications pratiques.

Section 1

*Une déclaration
de l'amour de Dieu pour Israël
dans le cadre de l'alliance*

Passage à lire
Malachie 1:1-5

2

L'amour de Dieu dans le cadre de l'alliance

La scène se déroule à Jérusalem, aux environs de l'an 450 avant la venue de Jésus-Christ sur terre. À peu près quatre-vingts ans auparavant, les Juifs sont revenus de la captivité qui les a emmenés dans la lointaine Babylone. Cela fait cinquante ans que la construction du nouveau temple de l'Éternel à Jérusalem est achevée. De taille et d'architecture moins splendides que le premier temple érigé par le roi Salomon dans les jours de la grandeur d'Israël, l'édifice est néanmoins fonctionnel et adapté à son but. À première vue, la vie d'Israël semble plutôt satisfaisante et peu mouvementée. Il n'y a pas eu de catastrophe particulière récente, et on n'envisage pas de guerre à venir. Bien sûr, personne ne possède de grandes richesses, mais tout le monde arrive à vivre tant bien que mal. Il est vrai aussi que les Juifs se trouvent toujours sous la domination des Perses (1:8), mais du moins, ils sont revenus dans la terre

promise, ils ont construit leur temple et ils mènent une vie paisible. Ils sont «installés».

L'oracle

Cependant, un homme a le cœur brisé et profondément troublé au sein de ce calme apparent. C'est le prophète Malachie. Si vous le rencontriez dans la rue, vous verriez peut-être sur ses traits des traces d'inquiétude, parfois de fureur et quelquefois des larmes. Un poids pèse sur son esprit. Le mot du verset 1 traduit par «**oracle**», vient en hébreu d'un radical qui signifie «porter un fardeau». Malachie est un homme dont le cœur est chargé et alourdi par un fardeau.

«As-tu des problèmes à la maison, Malachie ? Ou au travail ? Vois-tu venir une autre guerre ?

– Non, mais j'ai reçu un message de la part de Dieu.»

Le serviteur de Dieu n'est pas toujours un joyeux luron. Cela ne vient pas du fait qu'il n'a pas de raisons de se réjouir. Être un enfant de Dieu, avoir reçu le pardon de ses péchés, avoir le cœur habité par le Saint-Esprit, être en route pour le ciel, toutes ces choses sont des bénédictions merveilleuses. Ce n'est pas non plus qu'il soit un homme en proie à la mélancolie et à l'abattement, car Christ donne à son peuple la paix et la joie. Mais, parfois, le serviteur de Dieu voit le monde selon le point de vue de Dieu. Le prophète a reçu la faculté particulière de voir sa génération et de ressentir la situation comme s'il le faisait par les yeux de Dieu. Posant les yeux sur Jérusalem, où pullulaient les

pharisiens à la religion sclérosée, pleine d'amertume et sans vie, le Seigneur Jésus *pleure* sur ces pécheurs et leurs péchés (*Matthieu 23:37*). Et, dit le Nouveau Testament, tandis que l'apôtre Paul, un missionnaire zélé, attend que ses amis viennent le retrouver dans l'ancienne Athènes, il sent au-dedans de lui «son esprit *s'irriter*, à la vue de cette ville pleine d'idoles» (*Actes 17:16*). Ceux qui vivent dans la proximité de Dieu peuvent être par moments des hommes tristes. Le péché qu'ils voient autour d'eux les afflige terriblement. Ils ne ressentent pas cela par affectation, pharisaïsme ou tartuferie, mais parce qu'ils savent que le péché ne fait aucun bien à ceux qu'ils aiment. Ils le voient aussi comme une insulte terrible infligée au Dieu qu'ils aiment. Le péché entraîne en enfer beaucoup de gens qui leur sont chers, et Dieu ne reçoit pas l'amour et la gloire qui lui sont dus. Cela les afflige.

Malachie est dans cet état d'esprit. Il porte ce genre de fardeau sur le cœur, et il préférerait ne pas avoir à porter un tel message. Toutefois, il fait fonction d'ambassadeur pour Dieu. Il doit proclamer un message que le peuple n'aimera probablement pas, mais qu'il a besoin d'entendre. Le prophète n'a pas le choix, Dieu a quelque chose à dire.

Cet homme d'Israël porte donc un message de la part de Dieu. Ce message ne s'adresse pas au gouverneur perse à Jérusalem, ni aux Égyptiens, ni à aucune des nations environnantes. C'est la «**parole de l'Éternel à Israël**» (1:1), une parole pour le peuple même de Dieu. Pourtant, tout est calme et sans incident dans la vie de la nation. De quoi peut-il s'agir ? Cela ne concerne pas quelque difficulté dans

la famille, ou au travail, mais ce sont des problèmes dans l'église, dans le temple, et à propos du culte que le peuple rend à Dieu. Dieu a quelque chose à dire à ce sujet.

Le livre de Malachie vise une certaine sorte de problème spirituel qui guette particulièrement les églises établies depuis longtemps et les chrétiens de longue date. Tant d'années ont passé depuis les premiers jours remplis d'entrain et de ferveur. C'est un peu comme les Juifs lorsqu'ils rentrèrent d'exil et rebâtirent le temple. Mais voilà que le temps a passé depuis ce premier engagement envers Christ et, de manière presque imperceptible, une lente érosion de leur foi vivante et de leur ardeur spirituelle s'est produite. D'une manière ou d'une autre, le train-train de la vie quotidienne, avec ses tensions et ses tentations, a refroidi la température spirituelle. Le «vrai disciple», jeune et aventureux, est devenu un sage pilier de l'église. Le fougueux membre des groupes d'évangélisation universitaires s'est marié, s'est installé, et a pris sa place dans la société. La jeune infirmière, pleine de dévouement, n'a finalement jamais rejoint le champ missionnaire, comme elle pensait le faire.

Il n'y a rien de mal à s'installer dans un emploi et à s'établir dans un endroit géographique précis, mais il semble pourtant que, dans un tel cadre, la vie chrétienne soit devenue facile. Une certaine nonchalance s'est glissée dans notre vie spirituelle. Nous avons adopté une théologie cousue sur mesure, et nous avons acquis une étrange habileté pour esquiver les moments critiques que nous rencontrons de temps à autre, quand le sermon nous inter-

pelle. La flamme spirituelle tremblote, vacille et semble pour certains s'approcher dangereusement du cynisme. Il semble en fait qu'on commence à perdre contact avec le Dieu vivant.

Tout comme pour les Juifs du temps de Malachie, de nombreuses années peu mouvementées se sont écoulées, sans que surviennent de grands problèmes qui nous forcent à nous accrocher à Dieu. Notre esprit a échangé la recherche du gain spirituel et des trésors célestes contre le confort personnel. «Nous utiliserons notre nouvelle maison pour le Seigneur», disions-nous naguère. Notre foi a perdu son tranchant, et notre louange a revêtu un certain formalisme rigide.

Le cœur n'y est plus, et nous gisons dans l'indifférence. Nous avons déjà entendu tout ce qui est dit. Nous n'avons plus envie de faire l'effort de sortir pour aller à la réunion de prière et, pour être tout à fait franc, l'indifférence et la négligence règnent sur notre prière, sur notre lecture de la Bible et sur notre culte personnels. Nous continuons d'acheter fidèlement les notes de lecture de la Bible, mais elles restent sur la table de chevet à amasser la poussière sans que nous les lisions.

Cette indifférence peut devenir contagieuse. Dans nos contacts réguliers, nous ressentons intuitivement l'état spirituel des uns et des autres à travers les nombreuses petites choses de la vie et, d'une manière ou d'une autre, la torpeur s'étend à toute la congrégation. Alors, l'église perd sa vie, devient formelle et, osons le dire, finit par être hypocrite.

Là repose le point essentiel du livre de Malachie. Il s'attaque à ce problème de dégénérescence spirituelle, à cette fossilisation de la foi. Dans ce livre, Israël, le peuple de Dieu, se trouve au banc des accusés, et Dieu le taxe de déclin spirituel.

Tout au long de cette prophétie, une phrase, une sorte de refrain, revient sans cesse dans les paroles du Seigneur (1:2; 1:6-8; 3:8, etc.) Le Seigneur dit : «Vous avez fait ceci... », puis il continue en précisant : «Je sais que vous revendiquerez l'ignorance et direz : «En quoi avons-nous fait cela ?» Mais écoutez bien, vous savez ce dont je parle et cela doit cesser !» En parlant ainsi, Malachie révèle combien il connaît les vraies pensées et les sentiments de ses contemporains, et combien il y est sensible. Ceci est un des signes distinctifs d'un vrai prophète. Il exprime les choses que ses semblables ressentent et pensent, mais qu'ils ne diraient jamais en public. Il expose cette façon que nous avons de nous tromper nous-mêmes si facilement au sujet de notre vie spirituelle. Le Juif pieux n'aurait jamais dit d'une manière sarcastique en public : «En quoi Dieu nous a-t-il aimés ?», ou bien : «Il est vain de servir Dieu», bien qu'il le pense dans son cœur en réalité. Il arrive bien souvent que, dans la faiblesse spirituelle, la révolte et l'aveuglement, le chrétien pense cela, tout en présentant, bien entendu, un visage différent lors du culte, dimanche après dimanche. Dieu voit toute la situation, et il l'expose dans le livre de Malachie. Il montre pourquoi ces attitudes sont fausses et pourquoi elles doivent cesser. La prophétie de Malachie contient un appel à se repentir de la pratique

d'une religion relâchée et creuse. Plus important encore, il montre le chemin pour revenir à une foi authentique et persévérante en un Seigneur qui ne change pas (3:6). Malachie sert d'antidote à la dégénérescence spirituelle.

L'amour de Dieu pour Israël

Les premiers versets indiquent pourquoi la question de la relation formelle, sans vie et négligente qu'Israël entretenait avec Dieu revêt une telle importance. Il s'agit d'une chose particulièrement grave parce que Dieu *les aime*. «**Je vous ai aimés, dit l'Éternel**» (1:2).

Plus de quinze cents ans avant l'époque de Malachie, Dieu a sauvé un homme du nom d'Abraham, et a établi son alliance avec lui. Il lui a promis de le bénir sans réserve en faisant de lui le père de nombreuses nations et il l'a assuré que, à travers lui, tous les peuples du monde connaîtraient la bénédiction. Dieu allait faire d'Abraham l'ancêtre de son Messie, Jésus, «le Sauveur du monde» (*Jean 4:42*). Plus tard, lorsqu'une partie des descendants d'Abraham, que Dieu avait choisis, devint une grande nation, ils se trouvèrent esclaves en Égypte. Dieu usa de sa grande puissance pour les délivrer par Moïse. Il les fit sortir d'Égypte et les conduisit à travers leur Exode. Après avoir ainsi arraché la nation à cette servitude, Dieu établit une autre alliance, cette fois-ci avec toute la nation d'Israël. Cette alliance, conclue au mont Sinaï, pose un choix devant la nation. S'ils lui obéissent, Dieu les bénira en tant que nation, mais si leur cœur se détourne de lui, et se met à pécher

et à désobéir, il les punira. Mais, même à travers ce châtiement, Dieu vise un dessein d'amour pour la nation dans son ensemble. Il les punira de manière à les amener à la repentance, afin qu'ils reviennent à lui, et qu'il puisse les bénir de nouveau (*Deutéronome 30:1-10*). Dieu est résolu à les bénir et à accomplir ses promesses envers Abraham. Il aime cette nation des Juifs d'une façon dont il n'a jamais aimé les autres nations. Il désire la bénir d'une manière dont les autres nations n'ont jamais été bénies.

Ce qui rend tellement horrible le manque de sincérité et l'indifférence des contemporains de Malachie vis-à-vis de Dieu vient de ce que Dieu les aime. Ils sont un peuple privilégié au-delà de toute autre nation sur la surface de la terre. «Je vous ai aimés, dit l'Éternel.»

Nous pouvons peut-être nous rappeler certains épisodes des relations que nous avons eues avec nos parents pendant notre enfance. Cela nous aide à comprendre combien il est plus grave d'offenser quelqu'un qui vous aime. Voici un petit poème émouvant au sujet d'un petit garçon qui réfléchit avec douleur sur ses méfaits, avec qui nous pouvons peut-être nous identifier.

«Je commis un jour une mauvaise action,
En prenant de la poche à maman
De l'argent pour acheter des bonbons.
Alors qu'elle-même m'en acheta
Parce que j'avais été gentil garçon,
Ce n'était pourtant pas le cas,
Ce qui aggrava encore mes sentiments.»

Vous pouvez imaginer ce gamin, dans ses moments de solitude, rougissant de honte à la pensée de la bonté de sa mère.

Mais, suivons l'histoire de la promesse de Dieu à Abraham jusque dans le Nouveau Testament. Nous nous apercevons alors qu'à travers la venue de Jésus-Christ, le parfait «Israël», nous qui nous trouvons en Christ par la foi, sommes devenus les enfants d'Abraham (*Galates 3:7*). Nous voyons que la nouvelle alliance inaugurée par Jésus est telle que l'engagement que Dieu a pris dans l'Ancien Testament envers Israël en tant que nation, il le prend maintenant envers les chrétiens individuellement (*Romains 8:30*). «Je vous ai aimés, dit l'Éternel.»

Lorsqu'étant devenu froid et cynique dans votre foi, vous ne donnez pas à Dieu la louange qui lui revient, ami chrétien, ce qui rend les choses si pesantes et si terribles c'est que Dieu vous aime personnellement. Votre négligence et votre indifférence se placent dans le contexte de l'amour de Dieu pour vous. «Je vous ai aimés, dit l'Éternel.»

Nous vivons à une époque où le cynisme abonde, où l'idée même de l'amour de Dieu est dévaluée. Le monde considère cela comme des contes à l'eau de rose, seulement bons à vous faire sangloter. Parmi les chrétiens, le slogan «Dieu vous aime» a été tellement galvaudé, que par trop grande familiarité, il a perdu presque toute signification pour beaucoup de gens. Voilà un coup magistral du diable. Sur cette terre, le message chrétien de l'amour de Dieu est la chose la plus dynamique et la plus satisfaisante

pour l'âme. Pourtant, on ne lui accorde pas une attention sérieuse bien souvent.

Quelle chose fantastique que de faire l'objet de l'amour véritable d'un autre être humain ! Beaucoup de gens donneraient tout l'or du monde pour trouver quelqu'un qui les aime réellement. Ils pensent qu'ils pourraient encaisser tous les coups et tous les problèmes de la vie qui maintenant les accablent, si seulement quelqu'un éprouvait de l'affection pour eux. L'amour humain est une chose merveilleuse. Mais, combien plus grand se révèle ce que la déclaration du verset 2 implique : «Je vous ai aimés, dit l'Éternel» !

Il y a un ciel où Dieu est le centre de toutes choses. Dans les lieux célestes, les anges se prosternent dans une sainte extase devant le Seigneur et, imposants comme le son des grandes eaux, les chants de louanges entourent le trône divin. Assis sur le trône, se trouve quelqu'un qui vous *aime personnellement*. Jésus dit : «Le Père lui-même vous aime, parce que vous m'avez aimé, et que vous avez cru que je suis sorti de Dieu» (*Jean 16:27*). Pouvez-vous imaginer les spéculations et l'excitation qui entourent la naissance d'un prince ? Quel privilège que de naître dans la famille royale, que d'être la prunelle des yeux du roi lui-même ! Quelle expérience extraordinaire que de naître dans la position d'un prince, avec le palais royal pour foyer et tout le peuple à vos pieds ! Mais quel privilège infiniment plus indicible que d'être la prunelle des yeux de Dieu ! Le Roi d'amour, qui marcha sur cette terre, dont les vêtements mêmes apportaient vie et lumière à ceux qui les touchaient ; Dieu

en chair, l'homme le plus parfait qui ait jamais vécu, vous aime, *vous*. Chrétien, le grand Roi céleste vous aime, le Dieu créateur, qui prononce une parole et un million d'univers se créent aussitôt. Le Seigneur vous aime personnellement, lui pour qui les superpuissances ne représentent pas plus que la poussière qu'on peut souffler d'un vieux livre sans y prendre garde. Le Seigneur fait de vous ses délices. Il a pour vous des transports d'allégresse, comme le jeune papa devant son bébé premier-né ! (*Sophonie 3:17*)

On pourrait comprendre qu'une personne éprouve de l'indifférence envers le «Dieu» froid et distant des autres religions. Mais voici le Dieu *vivant*, le seul vrai Dieu, celui qui vous aime à tel point qu'il descendit du ciel en la personne de son Fils Jésus pour mourir spécialement pour vous. Le Fils de Dieu vous a aimé et il s'est donné lui-même pour vous (*Galates 2:20*). Comment pouvez-vous avoir oublié ces choses si facilement ? Comment pouvez-vous devenir cynique et froid envers lui ? Quelle chose terrible que de pécher contre l'amour de Dieu ! «Je vous ai aimés, dit l'Éternel.»

Mais, après avoir déclaré son grand amour pour Israël, le Seigneur continue. Paraphrasons quelque peu le verset 2. Il dit : «Je dis que je vous aime, mais je sais comment vous allez répondre à cela. Vous ne le diriez pas à voix haute, mais je sais ce qu'il y a dans votre cœur. Vous répondez par cette question cynique : **«En quoi nous as-tu aimés ?»** En quoi avons-nous été privilégiés ?» Et donc, de la fin du verset 2 jusqu'au verset 5, le Seigneur apporte des preuves à la barre, et démontre comment il a aimé Israël.

Il renvoie Israël à son histoire : «Voyez combien, dit le Seigneur, je vous ai aimés d'un amour entièrement immérité. Je n'ai pas fait cas d'autres peuples, tout aussi bons que vous. Quand Jacob et Ésaü, les jumeaux, naquirent, il n'y avait rien qui puisse les départager. De fait, votre ancêtre Jacob, avec son caractère fourbe, était plutôt pire. Mais, j'ai pourtant choisi de le bénir, tandis que je laissai de côté Ésaü et ses descendants, les Édomites, en sorte qu'on pourrait dire, en comparaison de ma faveur envers vous, que j'ai haï Ésaü.» Les Juifs furent un peuple privilégié. Dieu aime Jacob, et il ne s'agissait pas là d'un passé sans intérêt. Alors que Malachie écrivait, le choix de Dieu se répercutait toujours sur les conditions agricoles et économiques de la vie en Édom et en Israël. «Regardez, dit Dieu, voici la preuve que je vous aime. Vous vivez dans un certain confort, tandis qu'Édom est une solitude ; j'ai livré son héritage aux chacals du désert» (1:3). **«J'ai aimé Jacob, mais j'ai eu de la haine pour Ésaü.»**

Le chrétien, lui aussi, fait l'objet du choix souverain de l'amour de Dieu. Il est un être plus privilégié que quiconque sur la terre. «En quoi suis-je privilégié ?», direz-vous peut-être. Dieu vous fera alors remonter à un temps bien avant la fondation du monde, et il vous rappellera votre élection dans l'alliance de son amour. Dieu a choisi de vous sauver dès avant la fondation du monde (*Éphésiens 1:4-8 ; Jean 6:37*). Dieu vous a aimé de toujours.

Dans votre propre expérience, Dieu vous ramènera peut-être à la réunion où vous avez entendu l'Évangile pour la première fois. Il y avait d'autres personnes présen-

tes, tout aussi bien et respectables que vous. Mais, tout comme le Seigneur ouvrit le cœur de Lydie pour qu'elle croie (*Actes 16:14*), il ouvrit le vôtre pour que vous placiez votre confiance en Christ et que vous soyez sauvé, tandis qu'il laissa les autres de côté. Le Seigneur vous aime ; en voici la preuve.

Et vous, qui êtes devenu chrétien dans votre jeunesse, le Seigneur vous rappellera peut-être votre éducation dans un foyer chrétien. «Voilà bien ma chance !», avez-vous dit à l'époque. Mais là vous aviez une mère et un père qui priaient sans cesse pour votre conversion, tandis que beaucoup de vos amis n'avaient personne. Sans cesse, vos parents prenaient d'assaut les portes du ciel en votre faveur, demandant la bénédiction de Dieu sur votre vie, si bien que maintenant vous êtes un enfant de Dieu, alors que d'autres ne possèdent pas ce privilège. Le Seigneur *vous aime personnellement* ; en voilà la preuve.

Un vieux pasteur me dit un jour dans sa sagesse que l'écrasante majorité des problèmes spirituels chez les chrétiens viennent du fait que beaucoup ne sont pas sûrs que Dieu les aime. Pour avoir été dans le ministère depuis quelques années, je crois qu'il me disait la vérité. Quantité de croyants fidèles aiment leur Bible, témoignent pour Christ et aiment autant que possible le Seigneur Jésus. Mais ils n'ont toutefois pas d'assurance qu'il les aime. «Si seulement je pouvais être absolument sûr qu'il m'aime, *moi* ; alors je pourrais affronter n'importe quelle épreuve avec courage, je serais en paix, et j'aurais beaucoup plus de joie.» Souvent leur vie chrétienne s'en trouve flétrie parce

qu'ils se sentent incapables de partager cette incertitude avec d'autres.

Charles Spurgeon donne à ces gens-là un bon conseil : «J'ai connu une brave femme qui faisait l'objet de nombreux doutes. Lorsque je parvins à la racine de son doute, je vis ceci : elle savait qu'elle aimait Christ, mais elle craignait que lui ne l'aime pas.

«Oh, lui dis-je, ce doute-là ne me troublera jamais. Non, c'est impossible, parce que je suis sûr de ceci : mon cœur renferme une telle corruption naturelle qu'un amour pour Dieu n'a jamais pu s'y installer sans que ce soit Dieu lui-même qui l'y mette.» Vous pouvez avoir une assurance totale que, si vous aimez Dieu, c'est un fruit et non une racine. C'est le fruit de l'amour de Dieu pour vous. Cela n'a pas pu venir à l'existence par l'effet de quelque bonté qui serait présente en vous. Vous pouvez conclure avec une certitude absolue que Dieu vous aime si vous l'aimez.» Le Seigneur vous aime réellement, vous êtes une personne privilégiée.

Vous voici donc avec une espérance dans la vie et un Dieu vers qui vous pouvez vous tourner, tandis que d'autres n'ont rien de la sorte. Pour eux, le monde est aussi aride et triste que les solitudes d'Édom (1:3), où les plus forts arrivent à survivre parmi les chacals de la société. Quoi qu'ils arrivent à construire et quelque joie qu'ils connaissent, tout est bientôt balayé et démoli par la mort, tandis que vous, vous avez une demeure dans le ciel (1:4). Ils sont sans espérance et sans Dieu dans le monde, alors que le Seigneur vous aime.

Israël ne connaît peut-être pas une grande prospérité financière depuis son retour de captivité à Babylone. Mais, ceux qui vivent dans «la terre sainte» n'ont qu'à se comparer à Édom. **«On les appellera pays de la méchanceté, peuple contre lequel l'Éternel est irrité pour toujours»** (1:4). Qu'avait donc fait Édom pour mériter cela ? Ils avaient collaboré pour trahir les Juifs et les livrer aux mains des Babyloniens quand ceux-ci les avaient emmenés captifs. Ils s'étaient réjouis de voir le peuple de Dieu dans la détresse. C'est pourquoi maintenant Dieu qui est irrité contre cette nation pour toujours dit d'eux : **«Qu'ils bâtissent, je renverserai.»** Dieu déclare qu'Israël verra cela se produire (1:5).

Chrétien, vous ne connaissez peut-être pas la prospérité dans ce monde, mais considérez vos amis non-chrétiens avec tout leur confort. Ils vivent dans le Pays de la Méchanceté. Au milieu de leur luxe, ils vont tout droit vers l'enfer, alors que vous, chrétien, parce que le Seigneur vous aime, ne connaîtrez jamais cet ultime brisement de cœur de voir les portes du ciel se fermer devant vous.

Voilà ce qui rend tellement détestable cette attitude tiède et laxiste. Dieu vous aime et vous péchez contre cet amour. Cela doit cesser.

L'amour de Dieu pour les non-chrétiens

Mais, si cet enseignement de l'amour de Dieu pour les chrétiens vous laisse complètement indifférent, que peut-on dire ? Qu'en est-il de vous si la mort de Jésus ne provoque pas même l'étincelle d'une réaction dans votre cœur ? Je

veux vous suggérer que cela indique peut-être que vous n'avez jamais été chrétien du tout. Même avec tous vos efforts religieux et toutes vos connaissances évangéliques, vous n'avez jamais vraiment *connu* le Seigneur. Vous ne lui avez jamais abandonné votre vie. Vous n'avez jamais goûté à son amour et à sa tendresse. En fait, tout ce discours sur les privilèges des chrétiens, et l'amour particulier de Dieu à leur égard, ne fait que vous irriter au-dedans de vous et vous donne un sentiment d'insécurité.

Je veux m'adresser à vous, pour un instant, en tant que non-chrétien. Celui-ci peut dire : «Je n'ai pas le privilège du chrétien, moi ; vous ne pouvez pas me reprocher de pécher contre l'amour dont Dieu fait preuve à mon égard.» Mais si, je le peux ! Peut-être pas exactement de la même façon, mais tout aussi réellement. Vous aussi faites l'objet de l'amour de Dieu. Vous aussi êtes privilégié par rapport aux autres, en sorte que vous devez cesser de pécher contre son amour et venir à la foi en lui pour être sauvé. Comment cela se fait-il ? Pour répondre à ceci, considérons deux choses.

Tout d'abord, contempons la création, l'univers autour de nous. Nous vivons à une époque où les sondes spatiales explorent l'espace. On envoie dans l'espace des fusées que dirigent des ordinateurs excessivement sophistiqués et qui emmènent toutes sortes d'équipements scientifiques pour s'approcher des planètes lointaines, pour les photographier et y trouver un maximum de renseignements. Lorsque les informations reviennent de Vénus, de Saturne et d'autres planètes, que trouve-t-on ? Des paysages ari-

des et inhospitaliers, des endroits sauvages et désolés où l'homme ne pourrait même pas survivre, même pour quelques minutes, sans un équipement spatial. Puis, nous regardons la terre. Nous n'y voyons pas quelque horrible désert de science-fiction dans lequel l'homme n'arrive qu'à mener une existence de cauchemar. Au lieu de cela, nous découvrons les moissons abondantes du sol, l'air, le soleil, l'eau et tout ce dont nous avons besoin pour vivre en bonne santé. Toutes les informations à notre disposition permettent de concevoir un univers totalement désertique, en dehors de cet endroit particulier où vit l'homme. N'est-ce pas là une preuve gigantesque de ce que le Dieu créateur aime *l'homme*. Quand Dieu vous appelle à rompre avec vos péchés et à mettre votre confiance en lui, et que vous vous détournez, vous péchez contre le grand amour de Dieu à votre égard et contre le privilège qu'il vous accorde. Le Seigneur vous aime.

Deuxièmement, considérons Jésus et ce qu'il est venu accomplir. Vous êtes privilégié. Pour venir s'adresser à vous, Dieu a laissé d'autres hommes de côté. La Bible dit que, non seulement l'homme s'est révolté contre Dieu et est tombé dans le péché, mais qu'un nombre considérable d'anges, entraînés par Satan, s'est aussi révolté et, de fait, a entraîné l'homme dans le péché. Mais les anges déchus ont été laissés à leur sort. Jésus ne s'est pas fait ange afin de les sauver. Il les a laissés. Il est devenu homme et, à travers sa mort sur la croix, il vous offre un salut authentique. Christ est mort pour nos péchés ; il est ressuscité ; et tous ceux qui croiront seront sauvés.

Dieu fait preuve de patience envers vous, ne voulant pas qu'aucun périsse, mais que tous parviennent à la repentance (2 Pierre 3:9). Il vous offre quelque chose qu'il n'offre pas à Satan ni à ses anges. Il n'y a pas d'Évangile pour eux. Mais à l'homme, à *vous*, Dieu donne cette promesse : «Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle» (Jean 3:16). Allez-vous pécher contre l'amour de Dieu ?